

XII^e Colloque de Coppet | 9-11 novembre 2022

« Le Groupe de Coppet et la religion »

Organisation : Université de Göttingen, Université de Lausanne, Société staélienne, Association Benjamin Constant, Institut Benjamin Constant.

Compte-rendu

Publié dans *Le Bulletin de la Sfeds* n°127 (01/2023) à l'adresse : <https://sfeds.jimdo.com/la-sfeds/le-bulletin/> (p. 18-20)

Abordant pour la première fois frontalement les rapports à la religion de Germaine de Staël, Benjamin Constant et leur entourage élargi, le XII^e Colloque de Coppet s'est tenu du 9 au 11 novembre dernier à la Georg-August Universität de Göttingen, ville où avait séjourné Constant pour nourrir son œuvre majeure *De la Religion* (1824-1831). L'édition scientifique de cet ouvrage en 5 volumes au sein des *Œuvres complètes* de Benjamin Constant vient d'ailleurs de s'achever en 2021 sous la direction de l'éminent spécialiste de la pensée de Constant, Kurt Kloocke, décédé la même année, et à qui le comité d'organisation a rendu hommage en ouverture du colloque. K. Kloocke aurait en effet dû présider cet événement, lui dont les travaux ont grandement contribué à rendre visible l'importance de l'élément religieux dans les réflexions des membres du Groupe de Coppet.

Les conférences inaugurales ont été données par les Prof. Denis Thouard et Helena Rosenblatt sur la question de la liberté dans la pensée de B. Constant et de G. de Staël. Les deux conférenciers ont souligné l'importance de rechercher dans leurs écrits des ressources pour nourrir la réflexion actuelle sur la liberté, en particulier dans un moment où, en différents endroits du monde, la liberté religieuse est menacée ou instrumentalisée.

La journée du 10 novembre a débuté par une réflexion sur une notion centrale pour repenser les rapports de l'homme à la transcendance au tournant des Lumières, le sentiment religieux, à la faveur d'un premier dialogue éclairant avec Ancillon sur la question de l'infini (Michel Delon), et avec Chateaubriand et G. de Staël à travers l'étude de prières tirées des œuvres fictionnelles de ces auteurs (Fabienne Bercegol). L'influence, peu étudiée, de Jacobi sur la pensée de G. de Staël qui le considérait comme l'un des philosophes du sentiment religieux (Nicolas Brucker), et celle de Karl Viktor von Bonstetten sur le Groupe de Coppet (Armin Westerhoff), ont également fait l'objet de développements féconds. Écrits politiques et philosophiques, mais

aussi romans – *Delphine* et *Corinne* ont beaucoup été cités – soulignent que les membres élargis du Groupe de Coppet pensent le sentiment religieux à travers de multiples formes et sur des tons variés, y compris par le prisme de l’ironie (Ian Byrd).

La session de l’après-midi a interrogé les limites du religieux, notamment chez B. Constant à travers l’étude de la notion ambivalente de sacrifice (Bertrand Binoche), et celle de l’hypothèse selon laquelle le sentiment religieux, considéré comme l’une des marques de la « conversion » de Constant, est en réalité une notion dont la genèse relève encore d’une période où Constant nourrissait des doutes à l’égard de la religion, et qui se trouve mobilisée, du moins au début, à des fins de dissimulation (Giovanni Paoletti). La question du fanatisme religieux chez G. de Staël (Johanna Lenne-Cornuez), ainsi que celle de la mort de Dieu, de B. Constant à Nietzsche, en passant par un poème de Jean Paul traduit par G. de Staël (Markus Winkler) ont permis, elles aussi, de préciser la pensée des auteurs face à la Terreur et/ou au spectre de l’athéisme qui hante la société au sortir des Lumières.

La matinée du vendredi 11 novembre a été l’occasion de s’intéresser à l’arrière-plan protestant du Groupe de Coppet. Dans quelle mesure est-il perceptible dans les écrits de Jacques Necker, ministre dans la France catholique de Louis XVI ? L’étude de quelques-uns d’entre eux permet d’esquisser les contours d’un certain *ethos* protestant (Blandine Poirier). Cette question concerne aussi G. de Staël, bien que cette dernière n’ait jamais produit d’ouvrage centré exclusivement sur la religion. L’entier de ses écrits, correspondance comprise, ne cesse pourtant d’évoquer cette thématique (Simona Sala). Engagé par G. de Staël pour préparer la communion de son fils Auguste dès 1805, le pasteur Cellierier offre le portrait d’un ministre représentatif de l’évolution du contexte protestant à Genève, passant du calvinisme éclairé du 18^e siècle au mouvement du Réveil, auquel Cellierier n’adhère cependant pas (André Encrevé). Auguste de Staël, à l’inverse, sera sensible à cette nouvelle théologie et s’engagera, une fois adulte, pour l’évangélisation en Suisse et en France, notamment à travers un tour de France qui lui permettra de soutenir la fondation de Sociétés bibliques et son combat abolitionniste (Julien Landel).

La dernière session a abordé le religieux au prisme de l’histoire. Après l’exposé de l’engagement de la protestante Suzanne Necker aux côtés des sœurs catholiques de la Charité au moment de fonder un hospice organisé autour de nouveaux préceptes médicaux (Madline Favre) – démonstration intéressante d’une religion en action –, les dernières interventions se sont concentrées sur des aspects plus théoriques et historiographiques. La question religieuse chez G. de Staël et B. Constant a ainsi été abordée sous l’angle de la notion d’« estime publique » envisagée dans une perspective rousseauiste originale (Arthur Ghins). Ce colloque

a fait place à un membre important mais peu étudié du Groupe de Coppet, Simonde de Sismondi, en interrogeant dans son œuvre le rôle de la religion à des moments de bascule historique – chute de l’Empire romain, Inquisition espagnole (Helder Mendes Baiao). L’édition scientifique en cours de l’ouvrage posthume de B. Constant, *Du Polythéisme romain* (1833), a ensuite permis de faire retour sur la genèse des écrits sur la religion du tribun libéral et sa vision du religieux entre Anciens et Modernes (Barbara Selmecci Castioni). Enfin, la figure de Charles de Villers, proche de Coppet et passeur culturel entre la France et l’Allemagne, le catholicisme et le protestantisme (Michèle Sacquin), a opportunément souligné que les réflexions du Groupe de Coppet ne sont limitées par aucune frontière, qu’elle soit géographique ou idéologique, encore moins dogmatique. Il ressort ainsi de ce colloque que le rapport de l’homme au religieux, considéré sous ses formes plurielles et *perfectibles*, constitue une pierre angulaire jusqu’ici peu étudiée de la pensée coppétienne, laquelle revêt – dans un monde loin d’être sorti de la religion – une actualité étonnante et une vive pertinence.

Noémie Rochat Nogales

Université de Lausanne

noemie.rochatnogales@unil.ch